

# CultURIEUSE



15 mars 2024

## « Le repos » Clara Delorme

Théâtre Sévelin 36 (<https://theatresevelin36.ch/fr/>), Lausanne, du 13 au 15 mars 2024

Belle découverte pour moi que ce « Repos » chorégraphié par **Clara Delorme (site) (<https://www.claradelorme.com/>)**. Même si, n'ayant volontairement pas lu la présentation du spectacle, mon imaginaire m'avait entraîné dans d'autres contrées que celles envisagées par l'autrice.

Quatre femmes rousses, assez strictement vêtues, forment une unité bleue avec le carré du sol. Elles sont là, debout, immobiles, dès l'apparition du public et scrutent avec gravité et incrédulité leur installation. Le silence établi, rien d'autre ne se passe entre nous que leurs saisissants regards. Puis, légèrement, leurs expressions semblent se crispier et des larmes se mettent à couler.



(<https://culturieuse.blog/wp-content/uploads/2024/03/1709898394.jpg>)

© Anouk Maupu

C'est ainsi que commence ce voyage vers la finitude. Parmi les diverses émotions qui accompagnent un deuil, après le déni et la tristesse, voici la colère et ce sont des hurlements de rage qui envahissent l'espace sonore. Quatre voix rugissantes qui s'indignent et poussent des cris de fureur et c'est presque d'accouchements dont il s'agit, tant leurs corps les accompagnent.

Mais peu à peu les cris se font chants, une mélodie s'installe, de ce long AAAA naît un OOOO plus doux, plus tendre, une offrande. S'agrippant au bleu du sol, elles en soulèvent des montagnes, découvrant le parterre orange sanguine qu'il recouvrait.

Les partitions suivantes sont individuelles, chacune apportant ses doutes, ses espoirs, ses tentatives. Gestes et expressions traduisent des avancées et des résistances, des acceptations et des rejets. Les émotions entre joie et douleur, les hésitations, les frayeurs, des sentiments où l'on retrouve des ressentis de l'enfance lors de situations inconnues et inéluctables.

Voici donc l'aboutissement réussi d'un remarquable travail sur la voix, sur l'expression du visage, les postures et les mouvements traduisant les sentiments et les émotions face au deuil ou à la perte. Pourtant, le spectacle est loin d'être triste, il célèbre la vie qui émerge des épreuves et ressemble aux saisons qui s'égrènent dans toute la diversité de leurs couleurs.

Posté dans **Baladins** Tagué **artiste femme, arts vivants, Clara Delorme, corps, danse 2024, Danse contemporaine, deuil, Le repos, sentiment, Théâtre Sévelin 36** [Laisser un commentaire](#)

Propulsé par WordPress.com.

# Mondes chromatiques et émotionnels

*Le repos* de Clara Delorme émerge comme une exploration singulière et multiforme de la monochromie, plongeant les spectateurs et les spectatrices dans une expérience sensorielle et émotionnelle voulue inédite.

À découvrir au Théâtre Sévelin 36, du 13 au 15 mars, dans le cadre des Printemps de Sévelin et du Programme Commun, ce spectacle constitue le troisième volet d'une série débutée en 2019. Il s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'usage des couleurs uniques dans l'art, un genre réinventé et revitalisé depuis les années 1950 par des pionniers tels que Robert Rauschenberg, Ellsworth Kelly, et surtout Yves Klein.

*Le repos* est une œuvre sensible, un pont entre le visible et l'invisible, entre l'audible et le silence. Elle invite à une réflexion sur la manière dont nous faisons face aux changements inévitables de la vie. La création se présente comme un diptyque vibrant, oscillant entre deux mondes chromatiques: un acte bleu musical marqué par le chant mélodique sans paroles suivi d'un acte orange pleuré et dansé.

Il est accompagné de cornemuse, instrument reflétant une nostalgie personnelle à Clara Delorme. L'ensemble offre une expérience visuelle et sonore d'une intensité rare. Pour l'artiste, le choix de ces couleurs relève d'une quête personnelle de signification et d'expression émotionnelle, marquée par une sensibilité synesthésique lui permettant de percevoir la musique en couleurs.

Le bleu, évoquant l'heure mystérieuse où le jour cède sa place à la nuit, et l'orange, symbole d'un nouveau jour, encadrent un récit profond sur le deuil, la perte, mais aussi sur la capacité de l'art à capturer et transformer les moments de transition et de vulnérabilité humaine. Rencontre.





Clara Delorme

Se recueillir, se poser ou marcher, le repos a tant de formes pour l'historien français Alain Corbin (*Histoire du repos*). D'où vient ce titre?

Clara Delorme: La création fut initialement appelée *L'externat et le foyer*, un titre énigmatique et étrange. Cela m'a conduite à opter pour un autre intitulé, *Le repos*, qui a un côté sensitif. J'ai l'impression que c'est bien le repos que l'on se souhaite le plus pendant et après un deuil, tant du côté des vivants que des morts, par exemple.



Le repos, du 13 au 15 mars © Anouk Maupu



Le repos, de Clara Delorme © Anouk Maupu

Sur le choix de la monochromie bleue puis orange pour *Le Repos*?

Emotionnellement, il est lié à une période brève particulière de la journée, celle dite de l'heure bleue, le soir entre les dernières lueurs diurnes et le crépuscule. La luminosité orange est-elle l'aube ou l'heure dorée, cette courte période suivant le lever de soleil ou précédant son coucher? J'ai fini pas opter pour l'aube

Ces lumières du ciel en viennent à teindre l'ensemble du paysage. Il s'agit de quelques minutes au fil d'une journée, où l'on a l'impression d'avoir mis des lunettes aux verres teintés de bleu ou d'orange.

Mais encore...

Une atmosphère prégnante et très forte se dégage de ces moments. D'où leur côté émotionnel. Ce sont véritablement ce que je pourrais appeler des instants d'épiphanie. Repos et apaisement s'installent alors dans un temps dilaté au cœur du réel.

Du point de vue artistique, les nuances et impressions uniques engendrées par le crépuscule et l'aube sont pour moi une source d'inspiration majeure. Mon objectif, en collaborant avec les éclairages conçus par Florian Bach, est de restituer et traduire cette tranquillité, ce sentiment d'évasion et ce lien avec l'élément mystérieux que ces moments de transition entre le jour et la nuit évoquent en moi.

C'est aussi associer à des impressions mélancoliques et à un propos sur le deuil et la séparation fatidique.



Le repos, dans le cadre des Printemps de Sévelin © Anouk Maupu

Pour le travail sur le son et les capacités vocales des quatre interprètes de la pièce.

J'envisage le corps au sens large comme outil chorégraphique. Que ce soit la respiration, les flux d'air. Ou les yeux dans le second volet du triptyque, *Malgrés*. Dans mon expérience de la tristesse et de la peine, dans les pleurs en particulier, le corps et la voix, marchent toujours ensemble. Jusque que dans cette communauté de pleureuses que nous formons au plateau.

Mon but est de créer un espace choral avec quatre artistes qui viennent chanteur, pleurer et donc accompagner les peines du public, sans happy end.

Et le mouvement?

Le corps est au service d'une parole non-verbale tentant de s'exprimer sur un plan émotionnel, du cri à la choralité. Animée par le souffle de la cornemuse qui fait partie de mon enfance paternelle et des sons avec lesquels j'ai grandi, la partie orange est tout entière marquée du désir de faire sortir les flux énergétiques par le corps.

La cornemuse peut être associée à une forme de puissance et d'appel, mais aussi de larme musicalisée, un instrument qui connecte à la danse et au corps. C'est une section plus personnelle, intime pour chaque interprète, alors que la partie bleue est chorale.

Comment s'est déroulé en ce cas le processus de création?

J'ai confié au musicien genevois et compositeur de musiques de films, Christian Garcia-Gaucher, la création d'une composition vocale de 30 minutes pour séquence dite "bleue", caractérisée par ses variations. Il a d'abord fallu moduler les aptitudes vocales des danseuses, non-chanteuses.

Ceci grâce à des improvisation et expérimentations. Il a développé une méthode d' "improvisation organisée". Elle se réalise sans partitions fixes et encourage l'expression émotionnelle avec une large palette de dynamiques et sans texte. En réalité, nous savons précisément ce nous devons faire et à quel moment.

La seconde partie, "orange", se concentre sur le mouvement et la musique préenregistrée, avec un fond de cornemuse pouvant aller de transformations profondes à une forme presque pure, inspirée par l'un de mes souvenirs mélancoliques.



Votre solo et création précédente, *L'albâtre*, voit aussi une forme de contemplation, où l'image de scène et votre corps reposent.

Dans cette pièce, ma position initiale en bord de plateau-plateforme surélevé de trois mètres sur trois est plutôt active, à la limite de la chute. Elle tient à peu de chose, étant en équilibre au-dessus du vide à la force de mes bras. Si cette posture est musculairement active, elle reste toutefois plutôt calme que reposée.

Présentez-nous plus avant le premier volet de ce triptyque sur le monochrome, qui vous a fait connaître.

Il s'agit de mon corps blanc sur un carré de même couleur, un monochrome blanc donc. N'ayant pas à l'époque d'idées pour cette réalisation, c'est bien le syndrome de la page blanche qui s'est ancré dans mon esprit. D'où mon corps proche de celui de l'animal.

Cette pièce en apnée est aussi animée d'une exploration de la limite entre le vivant et ce qui est mort, l'un de mes sujets d'intérêt. L'œil découvert ainsi un cours solo de mon corps nu portant seulement des lunettes. Il est composé notamment de postures et positions successives, à quatre pattes, étendue sur le dos...

Votre œuvre passe pour étrange...

Mon univers a bien un côté étrange, décalé comme en témoigne le décalage du port de lunettes sur un corps nu. À mes yeux, ce décalage permet d'ouvrir l'imaginaire, de ne pas figer les choses. Et aussi de rester dans l'instant, car il s'agit d'un travail sur l'ultra-présence.

## Côté grammaire chorégraphique?

Je ne cherche qu'à faire, refaire et donc répéter le mouvement, la posture, l'angle d'un bras ou d'une jambe en écho et symétrie. Mon point de départ étant le corps, j'ai eu envie de jouer sur le fait d'arrêter de respirer.

Cela suscite toute une série de chemins énergétiques et musculaires ainsi qu'un rythme à l'intérieur du corps. Des formes se sont ensuite installées à force de répéter le même mouvement. Les références sont ici davantage animalières que picturales ou sculpturales. La nudité contribue alors à rendre visibles ces micromouvements physiques.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

### ***Le Repos***

Du 13 au 15 mars au Théâtre Sévelin 36, Lausanne

Clara Delorme, idée et envie

Claire Dessimoz, Karine Dahouindji, Clara Delorme et Emma Saba, chorégraphie et interprétation - Jessica Allemann, danseuse en résidence et reprise

### **Informations et réservations:**

<https://theatresevelin36.ch/fr/agenda/event/2023-2024/le-repos>

Dans le cadre des Printemps de Sévelin. Plus d'infos:

<https://theatresevelin36.ch/fr/agenda/spectacles/tous>

Dans le cadre de Programme Commun. Plus d'infos:

<https://programme-commun.ch/accueil/>



## A Lausanne, Clara Delorme pleure, crie et répare

Cette semaine, aux Printemps de Sévelin, la fascinante chorégraphe de 27 ans propose des pleureuses qui accompagnent notre mélancolie avant de nous redonner vie. Attention, ovni!



De gauche à droite: Claire Dessimoz, Jessica Allemann, Clara Delorme et Emma Saba, dans leur période bleue, celle des larmes et des cris. — © Anouk Maupu



**Marie-Pierre Genecand**

Publié le 12 mars 2024 à 21:56. / Modifié le 13 mars 2024 à 08:32.

Clara Delorme s'assied au sol, les jambes de côté, type amazone. Elle tourne la tête, regarde vers le bas, avec, dans les yeux, ce mélange si particulier de préoccupation et d'absence, et déjà, nous aspire dans son intériorité.

# LE TEMPS

**Lire aussi:** [Kylie Walters, la danse en partage](#)

Nous sommes à l'Annexe, le lieu de répétition du Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, lundi midi. La chorégraphe, qui a fêté ses 27 ans, la semaine passée, travaille aux dernières finitions de sa pièce *Le repos* qu'on pourra apprécier dès ce mercredi, dans le cadre des [Printemps de Sévelin](#). Le thème? «Accompagner les gens dans leur deuil, leur mélancolie et les ramener aux mouvements, à la vie.» Car, oui, cette artiste particulière, qu'on a découverte en 2021 - une révélation! - estime que «la danse est un service public qui doit être utile à celles et ceux qui la regardent».

**Lire aussi:** [Clara Delorme, une nouvelle étoile étonne à Lausanne](#)

D'où ce trajet «de l'écoute à l'action». Un voyage qui, aux sons de la cornemuse de Christian Garcia-Gaucher et au fil des lumières de Florian Bach, va du bleu à l'orange, des sanglots longs à la fluidité d'un geste. Et, pour la première fois, Clara Delorme associe trois danseuses à la traversée. «C'était important pour moi de pleurer en groupe», confie cette chorégraphe atypique, qui n'a pas de bachelor en danse, mais une singularité si puissante qu'elle ouvre des horizons à chacune de ses créations. Le dispositif [Label+romand](#) ne s'y est pas trompé, lui qui finance ce spectacle ainsi que sa large tournée.

## Artiste simple, pièces complexes

Deux pommes, deux oranges et un peu d'eau. Voilà le repas de Clara Delorme avant de repartir pour une après-midi de répétition. A ses côtés, Claire Dessimoz, Karine Dahouindji, Emma Saba, trois danseuses-chorégraphe de talent que Clara Delorme «admire beaucoup». L'artiste a aussi recruté Jessica Allemann, qui s'est formée aux pleurs, aux cris et au chant et rejoindra la distribution en cas de besoin. «C'est une pièce intense, exigeante, il me paraissait juste d'avoir une possibilité de rocade.»

# LE TEMPS

Clara Delorme est simple, directe. Mais ses pièces sont complexes, intrigantes. A la manière des films d'Antonioni ou de Lynch, on y sent toujours une profondeur de champ, un second degré chargé. «C'est drôle, sourit l'intéressée, car je suis très «premier degré». J'avais envie d'un spectacle qui parle de deuils, alors j'ai appris aux danseuses comment pleurer. Pour obtenir les larmes, on peut par exemple bouger les yeux de gauche à droite ou ne pas cligner des paupières. Je ne leur demande pas de penser à quelque chose de triste et de pleurer pour de vrai.»

## Son dada? Le regard

De la même manière, la chorégraphe a recouru aux services d'An Chen, coach vocale, pour que la troupe «apprenne à crier sans se blesser». La juste méthode? «On doit bien placer sa voix, ne pas crisper les cordes vocales et respirer en conséquence.» Là aussi, la danseuse ne souhaite pas que ses interprètes s'attristent pour obtenir un bon résultat.



Pour Clara Delorme, le regard est un élément chorégraphique. Comme c'est le cas, ici, dans «Malgrés». — © Cynthia Mai Ammann

# LE TEMPS

Sa signature? Le regard. Dans *L'albâtre*, une création blanc sur blanc, ou dans *Malgrés*, son green anglais et ses deux drôles de passants, Clara Delorme remplace les mots par un regard éloquent. «Oui, c'est mon dada. Je demande aux danseuses ce travail sur les yeux. Fixer un point longtemps, regarder vers le bas, balayer l'espace de gauche à droite, etc. C'est ma manière à moi de transmettre des émotions. Avec la respiration. Souvent, dans la première partie du *Repos*, on pratique l'apnée. On s'arrête de respirer pour susciter chez le spectateur un sentiment particulier.»

## Une formation au Marchepied

Le regard, la respiration. Et les couleurs, donc. Après le blanc et le vert des deux premiers spectacles, le sol des pleurs sera d'abord bleu, puis orange au fil de la libération. «Ce sont les couleurs qui m'inspirent. Je suis plus une sensorielle qu'une intellectuelle», confie la jeune femme qui, douée en sciences, a entamé des études de médecine avant de bifurquer vers la danse.

«J'étudiais à Grenoble. Pour ajouter des crédits à ma fac de base, j'ai pris une option danse et, petit à petit, je n'ai plus fait que ça! Ensuite, j'ai rejoint une école de danse à Montpellier, pendant une année, puis j'ai enchaîné à Lausanne, au Marchepied, ce programme de formation continue de Corinne Rochet et Nicolas Pettit.»

# LE TEMPS



Clara Delorme n'a pas de bachelors en danse, mais une capacité hors normes à créer des univers étranges et saisissants. — © Anouk Maupu

A la sortie de ces deux ans d'apprentissage - seulement! -, Clara Delorme a collaboré avec la compagnie Alias, puis a tenté des auditions pour intégrer d'autres projets. «Sans succès. J'ai bien galéré, là. J'ai aussi essayé d'entrer à La Manufacture, mais je n'ai pas été retenue. Du coup, je me suis formée à la communication à Sévelin 36 et c'est l'équipe qui m'a encouragée à présenter mon premier projet dans le cadre des Quarts d'Heure, en 2019.» *L'albâtre* est né et, immédiatement, les programmeurs ont succombé au charme particulier de cet ovni chorégraphique, tout en mystère et en suspens.

## Père embouteilleur

La danse, une tradition chez les Delorme? «Non, pas du tout», répond la jeune femme qui a grandi en Ardèche auprès d'un père inventeur d'une machine à embouteiller le vin et d'une mère secrétaire dans l'entreprise familiale. Son jeune frère est devenu chimiste et un des seuls souvenirs de danse réside dans des DVD de ballets classiques que sa mère aimait regarder.

# LE TEMPS

La jeune femme au regard étrange et aux mains si longues et si expressives retourne à son ouvrage. Clara Delorme pourrait sortir d'un conte médiéval ou d'un récit de Huysmans. Intemporelle, intense et inclassable.

---

«[Le repos](#)», Les Printemps de Sévelin, Lausanne, du 13 au 15 mars.





Info

Sport

Culture

Election américaine TV & Stream

## CULTURE

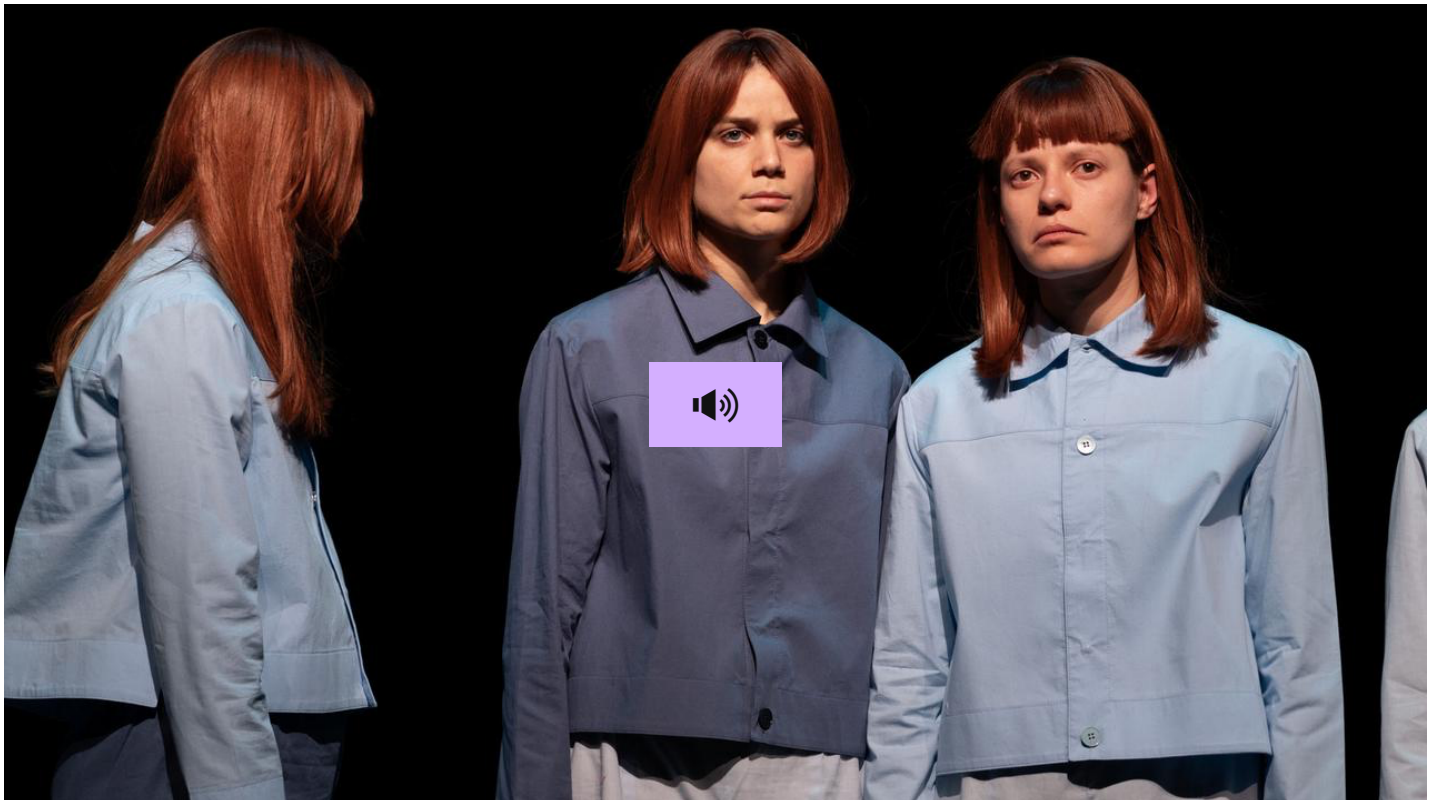
CULTURE • CINÉMA • SÉRIES • MUSIQUES • LIVRES • SPECTACLES

• ARTS VISUELS • JEUX VIDÉO • PLUS ▾

Spectacles Publié le 15 mars 2024 à 14:27



# "Le repos" de la danseuse Clara Delorme explore les couleurs de nos émotions



Le Repos de Clara Delorme / Vertigo / 3 min. / le 14 mars 2024

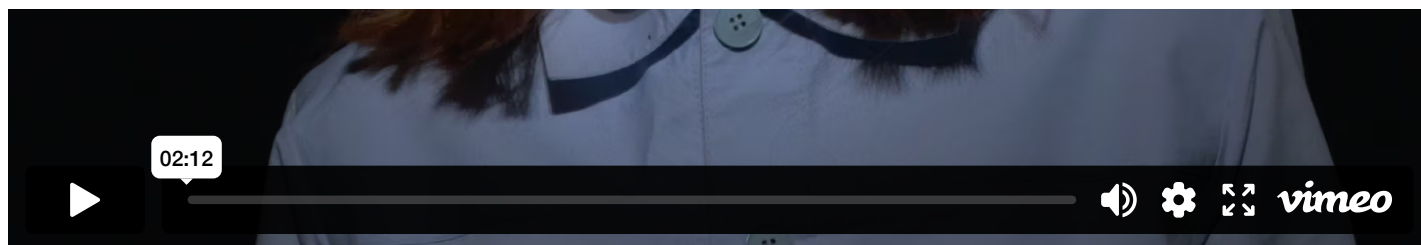
**Présentée encore ce 15 mars à Sévelin 36 à Lausanne dans le cadre du Festival Programme commun, la dernière création de la chorégraphe et danseuse Clara Delorme, "Le repos", explore nos émotions, du deuil à la résilience, de la tristesse à la joie. Magistral et coloré.**

Quelle entrée en matière! Nous voici plongés dans le bleu et dans le blues le plus complet. Cette couleur est reine sur le plateau de Sévelin 36 à Lausanne. Jusqu'aux tenues des quatre danseuses, sortes d'ensembles entre l'uniforme d'hôtesse soviétique et le bleu (forcément) de travail. Et puis il y a les larmes.

Dans "Le repos", dernière création explorant les états d'âme, la chorégraphe et danseuse Clara Delorme commence par nous inviter à pleurer. Debout devant nous, au plus près du premier rang, les interprètes ouvrent grand les vannes lacrymales. Il y a des pleureuses, des suppliantes et des madones andalouses dans ces visages striés de larmes. "The Day The World Turned Blue", chantait Gene Vincent à son crépuscule.

>> A voir, un extrait du spectacle "Le repos":





## Beaucoup de chant

Et après? De la colère, de la rage et des cris comme exutoire avant que ce quatuor au diapason retrouve un bel état de sérénité par le chant. Car on chante dans "Le repos", beaucoup même. On y danse aussi dans une seconde partie de spectacle. Et là, le bleu se déchire enfin, comme un ciel entre chien et loup, pour accueillir la couleur orange et un nouvel état émotionnel. Imaginez une journée difficile avec sa mosaïque de tristesse, de résilience et de joie et vous avez saisi l'essence du "Repos".

Il y a deux ans, en découvrant les premiers spectacles de Clara Delorme au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds, on parlait de "merveilleuse apparition". Le merveilleux est toujours là dans le sens d'une créativité inattendue et hors normes. Cela peut notamment provenir du fait que la chorégraphe n'aborde pas la création comme le commun des artistes (si tant est que l'on puisse parler de "commun"). Douée de synesthésie, elle associe les couleurs aux sons et aux émotions, avoue un goût pour les monochromes et débute ses réflexions non pas par un mouvement, mais par des visions sonores et colorées.

## Blanc, vert et maintenant bleu

Dans son premier spectacle, "L'albâtre", tout était blanc, tout était nu. Dans sa seconde création intitulée malicieusement "Malgrés", tout était vert grenouille. Et le "s" incongru se rapportait aux trop nombreuses lettres de refus que l'artiste avait naguère reçues, la plupart débutant par cette frustrante préposition.

Dans ce nouveau spectacle, "Le repos", ce sont donc le bleu et l'orange qui dialoguent et ouvrent de magnifique façon le Festival Programme commun, cette alliance foisonnante entre les scènes de Vidy-Lausanne, Arsenic et Sévelin 36 pour mettre en avant la création artistique romande.

## Une histoire de deuil et de résilience

Sur scène, Claire Dessimoz, Karine Dahouindji, Emma Saba et Clara Delorme (parfois remplacée par Jessica Allemann) nous chantent et nous dansent une histoire de deuil et de résilience, d'émotions aussi changeantes que les vents au large de Vannes.

On entend aussi de la cornemuse dans "Le repos", un instrument que le compositeur Christian Garcia Gaucher prend un malin plaisir à transformer en mystère sonore. La cornemuse serait donc orange, présente après l'orage émotionnel, symbole d'un lien de Clara Delorme avec ses origines.

Thierry Sartoretti/mh

"Le repos" de Clara Delorme, Sévelin 36, Lausanne, jusqu'au 15 mars 2024; Le Grütli, Genève, du 6 au 9 novembre 2024.

Publié le 15 mars 2024 à 14:27

## À consulter également



**Les invitées  
du 12h30 -  
Valérie  
Niederöst et  
Clara  
Delorme**

L'invité du 12h30  
Le 8 mars 2023



**Dans  
"Malgrés",  
Clara  
Delorme  
danse avec  
les "s"**

Spectacles  
Le 8 septembre  
2022

## La RTS

[A propos](#)

[Contact](#)

[FAQ](#)

[Travailler à la RTS](#)

[S'abonner à nos  
newsletters](#)

[Assister à nos  
émissions](#)

[Visiter nos studios](#)

[Participer aux  
ateliers](#)

[Jouer aux  
concours](#)

[SSR Suisse  
Romande](#)

[Valeur Publique  
SSR](#)

[Communiqués de  
presse](#)

[Espace  
professionnel](#)

[RTS Fiction](#)

[Conditions  
générales](#)

[Charte de  
confidentialité](#)

[Gestion des  
cookies](#)

[Jurisprudence](#)

[Médiation](#)

[SRF](#) | [RSI](#) | [RTR](#) | [SWI](#) | [Play Suisse](#)

**RTS**

RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision

**SRG SSR**

